

un autre esprit. Lorsqu'on voulait embaucher un québécois pour ce nouveau collège, on lui disait : « A Nicolet, c'est Saint-Joachim toute l'année. »

A Sainte-Anne, maison de fondation plus récente encore, les innovations du généreux M. Painchaud n'avaient pas donné dans les commencements tous les résultats désirables, surtout sous le rapport de la discipline. J'ai donc souvent entendu dire, en parlant de M. Holmes : « Si on le laissait faire, ce serait bientôt comme à Sainte-Anne. » (1).

Enfin, il fallut bien le laisser faire un peu ; il avait pour auxiliaire l'opinion publique au dehors. C'était dans la ville un enthousiasme qui s'était rarement vu et que les élèves partageaient ou plutôt inspiraient, car ils raffolaient du nouveau préfet des études. M. Holmes fut bientôt secondé par un prêtre plus jeune que lui, et qui devait jouer un très-grand rôle dans cette institution, M. Louis-Jacques Casault, dont le caractère et l'esprit étaient cependant, à certains égards, tout l'opposé du sien. Tous deux avaient compris la nécessité de donner une direction plus pratique et plus scientifique aux études. Les sciences physiques obtinrent plus d'attention ; l'étude du grec fut introduite, celle de l'anglais poussée un peu plus vigoureusement ; les mathématiques, réservées autrefois pour les deux dernières années du cours, furent commencées un peu plus à bonne heure ; l'histoire, la géographie, la musique, le dessin, l'art oratoire eurent une plus large part. Les récréations, les petites fêtes, les soirées scientifiques ou dramatiques vinrent égayer les élèves et rompre la monotonie du pensionnat, dans les longues soirées des longs hivers québécois.

Dévoué aux études scientifiques, qui étaient pour lui

(1) Cette maison a beaucoup prospéré depuis et formé un grand nombre d'excellents sujets pour le clergé et la société.